

# La fée verte va peut-être sortir du robinet

► **Non, ce n'est pas de l'absinthe** qui pourrait couler dans l'évier mais, éventuellement et ponctuellement, une eau rendue légèrement verte par la fluorescéine, un colorant parfaitement inoffensif utilisé pour suivre le parcours de l'eau dans le sol.

► **Ces essais de traçage des eaux souterraines** commenceront dès mardi, et se poursuivront pendant six mois au maximum.

► **Le but de cette étude est de mieux déterminer** la zone de captage de la source de la Doux, principale ressource de la capitale, et ainsi de sécuriser son approvisionnement.

La source de la Doux, juste au-dessus de la vieille ville, représente 60% de l'alimentation en eau de Delémont. Primordiale donc, mais fragile: elle se situe en zone urbaine, avec un bassin-versant englobant dans son cône le haut de la ville et la zone agricole du Bambois.

Les Services industriels de Delémont (SID), gestionnaires



Au mois de mai, le géophysicien Pascal Turberg, avec son appareil, et l'hydrogéologue Marc Hossenauer ont sillonné la zone en amont de la source de la Doux, sur les hauteurs de Delémont.

du réseau d'eau de la capitale, ont donc lancé une étude pour mieux définir le périmètre de protection de la source. Il faut pour cela savoir précisément d'où vient l'eau qui se retrouve dans le réservoir. Or la géologie compliquée mêlant calcaires et marnes qui s'étend

sous le Bérudier ne facilite pas la compréhension du processus.

Il y a six mois, l'hydrogéologue Marc Hossenauer, du bureau MFR à Delémont, et le géophysicien Pascal Turberg, de l'EPFL, ont taillé leurs routes sur l'impluvium de la source,

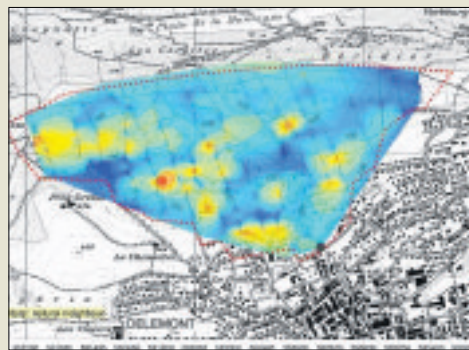
munis d'un drôle d'appareil, un récepteur radio-magnéto-tellurique. Cette méthode de prospection géophysique leur a permis de dresser une carte géologique détaillée en amont de la source.

Malgré cette technique de pointe, l'eau ne révèle pas si

facilement ses chemins souterrains. Il faut pour les connaître procéder à des traçages. On injecte en différents points du sous-sol un colorant, la fluorescéine. D'un vert vif, il est utilisé de longue date pour mettre en lumière le parcours des gouttes.



Plus de 600 stations de mesures ont été réalisées.



Et une carte du sous-sol a pu en être interpolée.

La totale innocuité de la fluorescéine sur la santé humaine et l'environnement n'est plus à démontrer. Donc pas de panique si l'eau du robinet sort un peu verte: elle reste parfaitement consommable. «Et si cela arrive, nous serions reconnaissants aux utilisateurs de contacter les SID», précise son chef Michel Hirtzlin.

Il faut laisser du temps entre chaque essai de coloration. Pour cela, l'étude va s'étaler sur six mois, au maximum. Après, on sera en mesure de déterminer la meilleure manière de protéger la source, voire d'améliorer son débit.

## Le traçage à l'absinthe

Non loin de chez nous, un exemple involontaire de traçage est resté célèbre. Le 11 août 1901, frappée par la foudre, l'usine Pernod à Pontarlier s'embrase. Pour éviter un incendie catastrophique, on vide les cuves d'absinthe dans le Doubs. Les jours suivants, maintes sources de la région avaient pris un parfum inhabituel d'apéritif.

Ce ne sera hélas pas le cas ici, malgré tous les efforts de la petite fée verte Sidonie, la cocasse porte-voix des SID.